

dossier de presse



avec le soutien du ministère de la culture et de la communication - direction régionale des affaires culturelles d'alsace, de la ville de strasbourg, du préo à oberhausbergen et de l'agence culturelle d'alsace et de la spedidam projet de création lauréat du bis repetita. nantes 2012



les compagnons de daaloth présentent

STE

texte publié aux éditions théâtrales, éditeur et agent de l'autrice.
prix d'encouragement 2010 du CNT. édité avec le soutien du théâtre de la tête noire à sarran et la comédie de st-etienne
production déléguée le pôle bur

texte SABRYNA PIERRE / mise en scène PIERRE-ETIENNE VILBERT
/ scénographie YVAN ROBIN / costumes CLAIRE BLANDIN avec
la collaboration de YVAN ROBIN / conseillère dramaturgique
CAMILLE FROELINGER KLEIN / lumière STÉPHANE WOLFFER /
création sonore MATHIEU Z'GRAGGEN / composition musicale
LISA ERBÈS, TRISTAN LEPAGNEY / avec PAULINE LEURENT, ISABELLE
LUX, DENIS MARC, PATRICK NOGUÈS, FRANCK SCHUSTER, MARC
SCHWEYER, SYLVAIN URBAN, YVES-ROBERT VIALA

le taps gare-laiterie

10 rue hohwald / 67000 strasbourg

20h30 du mercredi au samedi

17h dimanche

du 15 au 19 janvier 2014

le préo

5, rue du général de gaulle 67205 / oberhausbergen

20h30 vendredi 23 mai & samedi 24 mai 2014

17h dimanche 25 mai 2014

scolaires

14h30 mercredi 21 mai

10h & 14h30 jeudi 22 mai

10h lundi 26 mai

RELATIONS PRESSE

le pôle presse **sergine robert**

01 42 36 70 56 / 07 61 16 55 72

lepolepresse@gmail.com

le pôle presse

LA PIÈCE

Fille d'un magnat de l'industrie laitière, la jeune Rose est retirée du sanatorium, où elle était enfermée depuis son adolescence, pour être mariée au fils d'un sénateur.

Mais Rose n'entend pas se soumettre à d'obscurs arrangements politico-économiques, ni à renoncer au lien divin avec lequel elle vit. Contrainte à la fuite, elle découvre le monde extérieur. C'est alors le début d'un périple initiatique qui la mènera du dédale des rues à l'intérieur de l'usine de lait, jusque sous les ponts.

Mais le martyre et l'ascension glorieuse sont les seules issues possibles au récit de cette vie de sainte moderne, dont la malchance fut de naître à une époque dominée par l'empire de l'argent et de l'image.

EXTRAIT

L'HOMME

*tu sais qui je suis
mais toi
qu'est-ce que tu es ?*

ROSE

*je suis une valse
une valse en fa mineur
je suis
je ne sais pas
un lieu clos
ou un bocal
un jardin suspendu peut-être
une cour intérieure
une serre
ou quelque chose comme
une pièce murée
où le soleil entre par trois fenêtres, percées très haut
deux fenêtres pour mes yeux et une pour ma bouche
qui ouvrent sur
la beauté du monde à l'extérieur
et à l'intérieur ma propre beauté
comme son reflet troublant
si troublant
que j'ai du couvrir tous mes miroirs
pour que devant toi quand je parle il n'y ait que moi qui parle
et pas sept mirages simultanément trompeurs
prêts à trahir les choses que j'ai expulsées hors de mon clos de mon jardin de ma serre de je ne sais pas
enfin quelque chose comme
je ne sais pas
toi seul sais
mon amour*

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

*L'ambiguïté du titre de l'oeuvre et la difficulté qu'il entraîne quand on cherche à le formuler à voix haute augure précisément du questionnement abordé. En effet l'abréviation **Ste** que l'on attribue aussi bien à "société" qu'à "sainte" renouvelle à chaque évocation l'interrogation même de la pièce. Le saint est par définition absolument libre des contingences de l'époque dans laquelle il vit. Ce qu'il perçoit et ce qui le «relie» va au-delà du présent dans lequel il évolue. Dans un premier temps stigmatisé, isolé, parfois martyrisé avant d'être reconnu et canonisé dans un second temps (le plus souvent de manière posthume), le saint est le symbole de l'individu libéré.*

Libre et éclairé par une conscience particulière nommée foi.

Une foi qui, à l'instar de Saint-François d'Assise, loin de l'enfermer dans une religion plutôt qu'une autre, lui ouvre la perception universelle du lien véritable entre tout être vivant.

***Ste** ne raconte pas l'histoire d'une fanatique et ne cherche pas à prendre partie pour une religion ou un dogme. La foi qui porte le personnage de Rose est une vision extrapolée de la conscience qui peut s'éveiller en chacun, à sa mesure, au-delà d'une religion.*

Et c'est précisément, selon moi, cet aspect qui rend le propos de cette pièce tout à fait actuel et la nécessité de sa création imminente.

Depuis l'origine de la compagnie, j'ai toujours défendu des textes contemporains qui pointent les mécanismes et systèmes qui étouffent les individus.

L'épopée de cette sainte moderne ne fait pas exception.

Confrontée à un monde marchand dénué de conscience où tout se chiffre, y compris la valeur de l'être humain, la jeune femme trouve en elle l'énergie de s'opposer et de dénoncer les mécanismes malsains mis en place par ses contemporains.

Ce qui anime Rose touche tous ceux qu'elle croise, réveillant en eux une énergie qui les porte à se libérer des oppressions qu'ils subissent. Par la force de sa parole elle parvient à éveiller chez tous la conscience d'un lien entre chacun, comme une palpitation murmurant sans cesse qu'ils peuvent aussi être libres. Les mots retrouvent leur sens, la parole redevient performative.

Et c'est là où la pièce demeure universelle, car elle traite finalement de cet élan vers la liberté et de la valeur de l'émerveillement chaque jour renouvelé face à une société qui se contente de consommer et détruire ce qu'elle détient de plus précieux...

Un espace de l'oppression

A l'heure actuelle, il me semble pertinent de suggérer spatialement le monde d'illusions face auquel Rose se trouve confrontée à travers le symbole d'un labyrinthe qui se transformerait pour la piéger. Un dédale composé de parois, parfois translucides, parfois opaques, qui se réajuste sans cesse pour tenter de dévorer l'héroïne.

Fidèles à l'esthétique qui nous est chère nous privilégierons, Yvan Robin et moi-même, une approche symbolique de l'espace avec des lignes fortes et des lumières précises plutôt qu'un univers pseudo-réaliste.

Les lignes communiqueraient avec des parois lisses évoquant ainsi l'enfermement extrême, décourageant toute tentative de fuite.

Dualité et attirance des opposés

Dès les premiers instants où j'ai découvert ce texte, la musique devait avoir selon moi une place importante lors de son passage sur le plateau. Lisa Erbès, violoncelliste, fut présente dès la première lecture et apporta par sa sensibilité et son énergie une empreinte musicale qui m'apparut exacte. Mais au fur et à mesure de la maturation du projet il me sembla qu'un seul instrument ne pouvait être suffisant pour raconter cette histoire.

Il fallait un contre point, un adversaire face à ces notes produites par l'ancien et vénérable instrument, du moins un partenaire indiscipliné, reflet de notre époque... Le choix s'est donc porté sur une composition électronique qui viendra dialoguer avec le violoncelle.

A l'heure où la course d'indifférents marchés financiers broie encore des millions de vies, où le "paraître" et le "posséder" sont systématiquement encouragés par le monde marchand, où les conflits d'ordre religieux sont encore légion, il m'apparaît important de faire entendre un texte qui évoque une parole vivante qui peut rassembler.

Pierre-Étienne Vilbert

PARCOURS

SABRYNA PIERRE / auteur

Née en 1982, Sabryna Pierre suit des études de littérature et d'arts plastiques, avant d'intégrer l'Ensatt. Elle écrit **Ste**, son premier texte dramatique, en 2007.

En 2008, elle transpose **Bubu de Montparnasse**, le roman de Charles-Louis Philippe, en un bref drame musical dont elle signe les paroles et la musique.

Elle écrit ensuite **Personal Jesus ou la nuit où Richey disparut sans laisser de trace** (2008) et **Unity Walkyrie** (2009). En 2010, elle conçoit et présente **K.C.**, brève expérience théâtrale relative à la vie et à la mort de la chanteuse Karen C., au Nouveau Théâtre du 8^e à Lyon. Avec **Unity Walkyrie**, Sabryna Pierre est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2010, et entre au catalogue des éditions Théâtrales.

Elle a également été assistante à la mise en scène de David Mambouch (**Noires pensées, mains fermes**, écrit et mis en scène, Théâtre Les Ateliers, Lyon, 2008) et Catherine Hargreaves (**Le Monde Merveilleux de Dissocia**, d'Anthony Neilson, Théâtre des Célestins, Lyon, 2010) et **La Ballade du Vieux Marin** de S. T. Coleridge, Théâtre de la Croix Rousse et Centre culturel Théo Argence de Saint Priest, 2012).

PIERRE-ETIENNE VILBERT / metteur en scène

Né en 1976 à Strasbourg.

Après avoir suivi à Paris une formation de comédien à l'Ecole du Passage, dirigée par Niels Arestrup puis aux Ateliers du Sapajou, dirigés par Annie Noël-Reggiani, il joue dans les premières mises en scène d'Arnaud Meunier.

En 2001 il fonde à Strasbourg la compagnie de théâtre, Les Compagnons de Daoloth.

Engagé dans une réelle démarche en faveur de l'écriture contemporaine, il met en scène, avec ses compagnons, plusieurs auteurs contemporains tels que Jean-Luc Lagarce, Xavier Durringer, Bernard-Marie Koltès ou Rodrigo Garcia ainsi que certaines de ses propres pièces.

En 2005, un de ses premiers textes, *Tendresse* est sélectionné pour participer à la première édition des Actuelles. En 2010 au PréO à Oberhausbergen, il met en scène la première pièce de Fabrice Melquiot, *Le Jardin de Beamon*, reprise au TAPS en 2011.

Soucieux d'ouvrir le théâtre à un large public, il attache une grande importance au rythme et à la clarté des intentions dans l'acte de la représentation. Son univers questionne plusieurs thèmes tels que la fragilité de l'individu face au groupe, l'origine de la violence ou les faux semblants dans les rapports humains.

Intervenant occasionnel auprès de lycéens, il dirige aussi depuis plusieurs années un Laboratoire de Création, ouvert à tous, qui donne naissance chaque année à une pièce inédite, fruit d'improvisations guidées autour d'un thème.

En parallèle il est également auteur photographe depuis près d'une quinzaine d'années.



PAULINE LEURENT / Gervaise, Une clocharde, La fille au gros nez

L'aventure théâtrale commence par 10 ans de pratique théâtrale amateur, assidue et passionnée avant d'intégrer le monde professionnel en 2004 avec le spectacle *Monsieur Monde* de la compagnie Théâtre Lumière.

Tout en continuant parallèlement sa formation sur le tas en participant à de nombreux stages de théâtre et de danse (TJP, TNS, Pole Sud, Chantiers Nomades...), travaille en tant que comédienne pour différentes compagnies de théâtre (Plume d'Eléphant, Unique et compagnie, Théâtre de la Fringale, L'Activité (Montréal), Humour à tiroirs, Rodéo d'Âmes, Théâtre Jeune Public, La Petite Fatrasie...).

Elle anime depuis 2005 de nombreux ateliers artistiques en milieu scolaire pour le TJP et pratique le métier de voix off.



ISABELLE LUX / Rose

Comédienne formée à l'école Pierre Debauche, Isabelle Lux a fait ses armes dans des répertoires divers, de la tragédie (Hermione dans *Andromaque* de Racine) à la comédie (Feydeau, Labiche...), en passant par le cabaret (interprète et pianiste).

Egalement chanteuse, elle participe occasionnellement aux albums du groupe *Weepers Circus*.

Depuis 2004, elle sillonne l'hexagone avec une poignée de spectacles jeune public avec la Cie les Héliades.

En 2007 débute une collaboration avec la compagnie franco-allemande BaalNovo, pour laquelle elle joue dans *MarlenePiaf* (Piaf) et *44, Bruyères sous la neige* (spectacle en version française et allemande).

On peut également entendre sa voix dans plusieurs documentaires produits par Arte.



DENIS MARC / L'homme élégant

Après des études de droit, il se forme au jeu théâtral au Conservatoire de Strasbourg de 1994 à 1997, travaille avec différentes compagnies strasbourgeoises sur les scènes d'Alsace (Filature de Mulhouse, Maillon de Strasbourg, Atelier du Rhin de Colmar). Tout en poursuivant sa formation auprès de E. Nekrosius, L. Wanson, P. Lanton, P. Haggiag et d'autres. Il collabore au gré des rencontres avec différentes compagnies en France et ailleurs. Il suit régulièrement des stages de danse contemporaine.

En 2005/06, il suit un apprentissage de mise en scène au CDN de Dijon avec R. Cantarella, P. Minyana et A. Caubet. Il met en scène sur commande en 2006 *Misères* d'Aubigné à Bourges, repris à Montreuil en 2007 et crée des performances autour de *Rutilo* de Hilst en 2009 et 2010.

Il interprète divers rôles dans des court-métrages et fictions. Il joue aussi depuis 2001 en festivals de rue d'Europe. Il participe depuis 2001 à l'aventure théâtrale en France des *Vies minuscules* de P. Michon, prochainement en Bourgogne en 2012.

Il a co-dirigé le Hall des Chars, lieu culturel pluridisciplinaire, de juin 2010 à juin 2012. Il participe aux Mille Lectures d'Hiver en région Centre, lecteur de R. Morgiève en 2011, de M. Cosnay en 2012. Après Vladimir en 2009 dans *En attendant Godot* de Beckett puis Pasolini en 2009-2010 dans *La Longue Route de Sable* de Pasolini, il interprète, avec les Compagnons de Daoloth, l'Ange Lyre dans *Le Jardin de Beamon* de Melquiot en 2010/11.



PATRICK NOGUÈS / Le sénateur, La fille

Patrick Noguès fréquente très jeune les salles de spectacles, comme assistant de son père prestidigitateur. Il écrit et joue ses propres spectacles dès l'âge de 17 ans. Son parcours de comédien-auteur, est enrichi par des recherches sur le cabaret, tel qu'il se pratiquait à Naples dans la première partie du 20ème siècle, et en particulier le Variété. Ses séjours à Naples le questionneront aussi sur le rôle de la chanson dans la vie de la cité et bien sûr dans le spectacle. Anna Prucnal et Jean Mailland l'accueillent dans un projet de théâtre musical autour de Kurt Weil et de Bertold Brecht. Cette expérience et leurs encouragements pour qu'il chante, l'inciteront à se consacrer à une pratique exigeante de la musique. Naturellement ses interprétations de la mélodie classique et du Lied profitent de son travail de comédien.

Dans sa dernière création qu'il interprète pour la compagnie operapop, il fait se croiser une pièce courte de Tchekhov, Dario Moreno et Schumann. Au cinéma il a également été dirigé entre autres par Manuel Poirier, Lucas Belvaux, Josiane Balasko.



FRANCK SCHUSTER / L'homme au chalumeau

Il s'initie au jeu d'acteur avec Patrick Unternehr de la Cie de l'Ourdi (Sarrebouurg), avec qui il joue notamment le rôle de Jonathan Harker dans une adaptation théâtrale et vidéo du *Dracula* de Bram Stocker. Dès 2009, il se frotte au théâtre de rue au sein d'un atelier mené par Fred Duperray de la Cie Hector Protector (67).

En 2011 il rejoint la Cie Déracinémoa (Metz) et participe à ses différents spectacles (*The Queen French World Tour, Garden and Square, Rien à Voir...*) en tant que comédien, régisseur et directeur de productions. Les tournées les mènent dans toute la France (Chalon dans la Rue, Chalons en Champagne, Boulogne sur Mer, Chatillon, Metz, Lille, Uckange), mais également en Belgique (Chassepierre) et en Allemagne (Trèves) notamment.

Il participe également à de nombreux tournages au cinéma, pour des petits rôles (*Au Bonheur des Ogres* de Nicolas Bary avec Raphael Personnaz, Bérénice Béjo et Emir Kusturica, *Boule et Bill* d'Alexandre Charlot et Franck Magnier avec Marina Foïs et Franck Dubosc, ou le téléfilm américain *Air Force One is Down* de Cilla Ware avec Emilie de Ravin, Linda Hamilton et Rupert Graves), à côté de quelques court-métrage. A noter qu'en 2007 déjà, il participe au tournage de *La forteresse assiégée*, docu-fiction de Gérard Mordillat avec Virginie Ledoyen, François Cluzet et Patrick Mille, diffusé dans Les mercredis de l'histoire sur Arte. En parallèle il également musicien, auteur et compositeur.



MARC SCHWEYER / L'infirmier, Le superviseur opérationnel, L'homme au couteau, Un clochard

Diplômé en 2000, de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, section illustration, il obtient en parallèle le 1^{er} prix de diction, le 1^{er} prix de comédie moderne et le 1^{er} accessit de comédie classique au Conservatoire de Théâtre de Strasbourg.

Par la suite, il intègre la compagnie de Jacques Bachelier et y interprète de nombreux rôles classiques, dans des pièces de Molières ou Feydeau. Il joue également avec différentes compagnies strasbourgeoises sous la direction de Pascal Holtzer, Aldona Skiba Lickel, Marc Alexandre Cousquer, Cyril Pointurier, Laurent Bénichou, Pascal Jeaggy, Dominique Guibbert Sébastien Bizotto. Mais également en Suisse avec Liliana Heimberg.

Il découvre la commedia dell'arte avec Mario Gonzalez et Rafael Bianchetto et s'initie au théâtre de rue. De 2005 à 2006, il approfondit cet art de l'impromptu italien, à l'académie international des arts du spectacle de Paris et joue dans des pièces sous la direction de Carlo Boso.

S'intéressant au travail gestuel, il participe à des créations de danse avec Catherine Dreyfus et Estelle Baur et Jasmin Wetzel. Il fait partie depuis 2007 de la compagnie Inédit Théâtre. Il est invité comme improvisateur à Berlin, à Lyon, à Freiburg ou encore à Brest. Tout au long de son parcours il donne des ateliers de théâtre et d'improvisation comme en 2013 ou il intervient au sein du Laboratoire de Création des Compagnons de Daoloth.



SYLVAIN URBAN / Le fils du sénateur

Boulangier de formation, il commence en 2004 une formation de comédien au conservatoire de théâtre de Colmar avec comme professeur le comédien Jean Marc Eder.

Il en sort 4 ans plus tard avec un diplôme d'art dramatique. En septembre 2009, alors qu'il vient de participer au spectacle *Peau d'Âne*, mis en scène par Olivier Tchang Tchong au théâtre du Peuple de Bussang, il prend la décision d'arrêter son métier de boulanger pour se consacrer totalement au métier de comédien. Au cinéma on a pu le voir fin 2012 dans le rôle du jeune David Lynch dans le film *La vie rêvée de David L.* de Julien Pichard et Paul Lê, ainsi qu'aux côtés de Julien Courbey dans le film *Au paradis des hommes* de Cédric Malzieu.

Au théâtre il a récemment joué le rôle de Jim dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams mise en scène par Martin Adamiec en octobre 2012. Mais aussi dans deux autres pièces: *Eurydice* de Sarah Ruhl, mise en scène par Yves Lenoir où il joue Orphée et *Electre viande hachée* mise en scène par Anne-Laure Walger-Mossièrre où il joue le rôle d'Oreste.



YVES-ROBERT VIALA / Le père de Rose, Le client

Il débute au Grenier de Toulouse, sous la direction de Maurice Sarrazin, où il joue Armand Gatti, Brecht et Gogol. Il travaille ensuite avec Michel Dubois, Jacques Guimet, Bernard Sobel, Brigitte Jacques, Jacques Falguières, Philippe Girard. Au Théâtre de la Veillée, à Montréal, il joue *Les émigrés* de Slawomir Mrozek mis en scène par Jacek Gasiowski. Il collabore avec Denis Chabrouillet, Pierre-Antoine Villemaine, Christiane Muller et Sabine Larivière. Il travaille ensuite sous la direction Matthew Jocelyn, Benoît Lambert, Silviu Purcarete, Alban Coulaud, Filip Forgeau, Stéphane Godefroy.

Il joue dans *Le prince de Hombourg* mis en scène par Daniel Mesguish. Puis à la scène nationale d'Evreux-Louviers, dirigé de nouveau par Jacques Falguières, il joue dans *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Riquet à la houppe* de Falguières d'après Perrault, *Les adieux du lépreux* de Jean Bodel. Il écrit le *Conte fantastique et théâtral*, *Le monologue du récitant de l'amour sorcier* et *Le Retable de Maître Pierre*, composé par Manuel de Falla, que Jacques Falguières met en scène.

Il joue aussi dans quelques spectacles mis en scène par : *Antigone à New-York*, *La poste populaire russe*, *Kordian*, *Spécimens humains avec monstres*. Il apparaît dans plusieurs films et téléfilms et on a pu entendre sa voix dans un certain nombre de pièces radiophoniques diffusées sur France Culture.



LE PROJET ARTISTIQUE

La poésie en mouvement, l'œuvre vibrante dans les chairs...

La compagnie est née en 2001 d'un profond désir de voir grandir un théâtre de paroles et de corps, d'images et de réflexions à travers une forme en constante évolution.

Les Compagnons de Daoloth centrent leurs créations sur l'écriture contemporaine, et plus particulièrement autour des auteurs vivants, avec la conviction que la poésie peut encore émouvoir et doit interroger le spectateur, au-delà du «temps de représentation».

La compagnie alterne temps forts de création, laboratoires de recherche théâtrale et transmission de son goût pour l'acte théâtral, au sein en l'occurrence, de son Atelier, ouvert à tous. Ses participants sont aussi bien amateurs que comédiens de la compagnie, ainsi une réelle dynamique de groupe hétérogène peut se dégager lors du travail de création annuel.

Les Compagnons de Daoloth continuent chaque jour de promouvoir un théâtre pour tous, ouvrant une réflexion en chacun, en défendant des œuvres résolument contemporaines, tant par leur langue que par leur forme.

Tenter de répandre cet engouement pour le théâtre «cette poésie en mouvement»...

*...et de même que la peste, le théâtre est fait pour
vider collectivement des abcès.*

Antonin Artaud

RELATIONS PRESSE
le pôle presse **sergine robert**
01 42 36 70 56 / 07 61 16 55 72
lepolepresse@gmail.com

le pôle presse